

I - INTRODUCTION

II - CHAPITRE PREMIER : L'APPAREIL PSYCHIQUE

- A) Le Ça**
- B) Le Moi**
- C) Le Surmoi**
- D) Relation entre les trois instances**
- E) Le Surmoi chez les animaux**

III - CHAPITRE II : LA THÉORIE DES PULSIONS

- A) Caractéristiques des pulsions**
- B) L'Eros**
- C) Thanatos**

IV - CHAPITRE 3 : LE DEVELOPPEMENT DE LA FONCTION SEXUELLE

- A) Introduction**
- B) Définition de la sexualité**
- C) Description chronologique**
 - 1) Les trois stades prégénitaux*
 - 2) Le complexe d'Œdipe*
 - 3) La période de latence*
 - 4) La puberté et l'adolescence*
- D) Les perversions**
 - 1) Définition*
 - 2) La position freudienne*

V - CONCLUSION

I - INTRODUCTION

L' Abrégé de psychanalyse, écrit en 1938, a été la dernière œuvre de Freud qui d'ailleurs resta inachevée à cause de sa mort, le 23 septembre 1939.

On retrouve dans cet ouvrage la volonté de Freud qui, très affaibli, souhaitait faire une mise au point et une synthèse de son œuvre avant de mourir. Tel fut le cas de nombre d'ouvrages à partir de 1923, date de sa seconde topique, où il commença à élaborer les dernières grandes modifications de la théorie psychanalytique, l'approfondissement des notions déjà écrites et la différenciation clinique et théorique des mécanismes psychiques.

Ainsi en 1938, Freud doit déjà sentir que ce sera là son dernier "message" qu'il tente d'ailleurs de délivrer comme un dogme. Dans l'avant-propos, il prévient le lecteur de sa volonté de faire reconnaître la psychanalyse : "donner un exposé, d'une façon pour ainsi dire dogmatique", des doctrines de la psychanalyse.

Dans le deuxième paragraphe, il met en garde les imposteurs et exprime une dernière fois sa fermeté quant à l'usage de la psychanalyse.

Freud sait bien que cette science qu'il a créée lui-même est reprise au gré de chacun et il craint que sa disparition entraîne les abus, des appropriations et des détournements.

L'Abrégé de psychanalyse comporte trois parties censées résumer une partie de l'œuvre de Freud, c'est à dire la nature du psychisme, le travail pratique et les progrès théoriques.

Ayant tellement été contesté et attaqué, Freud précise dès le début que la psychanalyse est tout d'abord fondée sur une hypothèse, "un postulat fondamental" :

Il existe un appareil psychique lié au corporel. Pour Laplanche et Pontalis (Vocabulaire de la psychanalyse), ce "terme (...) souligne certains caractères que la théorie freudienne attribue au psychisme : "sa capacité de transmettre et de transformer une énergie déterminée et sa différenciation en systèmes ou instances." "Le commentaire d'appareil psychique renvoie à une appréciation d'ensemble de la métapsychologie freudienne et des métaphores qu'elle met en jeu." On comprend bien avec cette définition que Freud résume sa théorie à l'extrême dans "L'appareil psychique". En effet L'abrégé de psychanalyse qui est une de ses tentatives pour expliquer et populariser la psychanalyse n'explique que très succinctement ses théories.

Le postulat exposé par Freud provient de deux hypothèses :

- la première est qu'il existe un appareil psychique,
- la seconde concerne les trois instances qui s'y trouvent : le Ça, le Moi et le Surmoi.

Il existerait donc une structure tripartite du sujet. Cette conception date essentiellement de la seconde topique élaborée en 1923.

Cet appareil psychique se trouve dans le cerveau. Freud qui fut d'abord neurologue reconnaît son ignorance quant à son fonctionnement. En effet le cerveau produit la vie psychique ce qui entraîne les activités de conscience mais, nous dit-il, "Tout ce qui se trouve entre ces deux points extrêmes nous demeure inconnu" (p.3). Ceci suppose alors l'existence d'un inconscient : "L'inconscient est le psychique lui-même et son essentielle réalité. Sa nature intime nous est aussi inconnue que la réalité du monde extérieur, et la conscience nous renseigne sur lui d'une manière aussi incomplète que nos organes des sens sur le monde extérieur." (L'interprétation des rêves. Chap.7). Cela ne l'empêchera cependant pas d'en défendre le bien-fondé car le fondement de la psychanalyse est l'inconscient lui-même. Il démontre cette hypothèse dans Métapsychologie : il y a des idées qui nous viennent sans que nous sachions d'où et des choses que nous croyons sans savoir pourquoi.

On voit alors ici que Freud s'oppose à Descartes en pensant que l'esprit humain n'est pas si facile à comprendre. Il est toutefois explicable par l'évolution des individus et c'est ce qu'il explique dans Totem et tabou. Freud y a une vision anthropologique plutôt que philosophique.

Il dresse alors un tableau de l'humanité primitive avec une origine phylogénétique (évolution des différentes espèces) de la psyché humaine. Freud expose dans cet ouvrage le mythe d'une horde. Celle-ci est dominée par un chef, le père, qui s'approprie toutes les femmes, ce qui empêche les fils d'avoir des rapports sexuels. Ceci les amène alors à tuer le père. Ainsi la castration serait responsable du Moi, le remords du meurtre du Surmoi et la jalousie et le meurtre auraient été induits par le Ça.

II - CHAPITRE PREMIER : L'APPAREIL PSYCHIQUE

A) *Le Ça*

En fait, le Ça provient du chaos originel. C'est une instance inhérente à tout individu que l'on peut rapprocher de l'instinct animal. Quand Freud dit que c'est "la plus ancienne" (p.3), il s'agit alors de l'histoire de l'humanité. Cette instance est inscrite au plus profond de chaque homme. Le Ça est le pôle pulsionnel de la personnalité dont les pulsions sont indicatrices de la vie psychique.

Ces pulsions sont donc héréditaires et innées mais aussi refoulées et acquises : "Sous l'influence du monde extérieur qui nous environne, une fraction du Ça subit une évolution particulière" (p.4).

On peut le définir comme "le réservoir énergétique (qui) exprime la poussée de la libido cherchant à se satisfaire selon le principe de plaisir" (Introduction à la pensée freudienne, J.P Chartier). On peut le remarquer dans Totem et tabou où les fils tuent le chef de horde pour pouvoir accomplir l'acte sexuel.

Le Ça fait une distinction innée entre le plaisant et le déplaisant. Freud nous donne ici des éclaircissements par la neuropsychologie : il existe une couche externe sur le cerveau qui est un récepteur ou un censeur des stimuli. On pourrait comparer cette couche corticale aux yeux qui se ferment devant une lumière trop vive ou profitent d'une image plaisante. Cette couche corticale censure ou transmet effectivement les stimuli en fonction du déplaisir ou du plaisir qu'il procure. Ces "organes récepteurs d'excitation" (p.4) permettent la libération des pulsions par la poussée de la libido selon le principe de plaisir. Les "dispositifs pare-excitation" quant à eux peuvent être associés au refoulé.

C'est ici qu'intervient le rôle du Moi.

B) *Le Moi*

C'est un "contrôle des mouvements volontaires" (p.4) qui assure "l'auto-conservation". Le Moi est une sorte de régulateur du Ça. Il est un filtre des pulsions cherchant à éviter les tensions qui sont source de déplaisir. Il va établir des compromis entre la satisfaction des désirs et la vie en société. Le Moi fonctionne donc selon le principe de réalité, c'est à dire qu'il tient compte de la réalité extérieure. Il est issu du Ça sous l'effet des expériences de la réalité. Il a en outre une dépendance par rapport aux impératifs du Surmoi.

On peut alors le considérer comme un médiateur au service de la totalité de la personne qui reconnaît et prend en compte les influences du Ça et du Surmoi.

C'est aussi un pôle défensif contenant des mécanismes de défense envers l'angoisse provoquée par l'augmentation d'une tension signifiant un danger. Le Moi effectue une "maîtrise des exigences pulsionnelles" (p.4). Il va donc peser le pour et le contre en fonction de la réalité.

Pendant le sommeil, le Moi tient différemment compte de la réalité. L'énergie psychique se répartit différemment, le Moi devient moins prégnant et laisse plus de place aux interactions entre le Ça et le Surmoi. C'est alors qu'intervient le rêve.

C) Le Surmoi

C'est un ensemble de contraintes morales intégrées par le sujet au cours de l'éducation, c'est à dire dans un moment de dépendance aux parents. Le Surmoi est une instance inhérente au Moi formée pendant l'enfance par influence des parents, l'intériorisation des interdits parentaux et de la loi du groupe. Il est un héritier du complexe d'Oedipe et se construit en partie par une identification au Surmoi des parents.

Le Surmoi a trois fonctions :

- une fonction de censure par la conscience morale qui est à l'origine des sentiments de culpabilité,
- une fonction d'auto-observation qui assure une appréciation de la distance entre le Moi et l'Idéal du Moi (ce que le sujet voudrait être). Ceci entraînera éventuellement des sentiments de honte ou d'infériorité,
- une fonction d'idéal.

De même le Surmoi se façonne sur le reste de la société et les modèles universels. Cette instance évoluant, elle oblige le Moi à se modifier. Elle s'en différencie donc, ce dernier étant relatif aux particularités et aux histoires individuelles.

Dans Totem et tabou, le Surmoi est né du remords du meurtre du chef de horde, donc de l'amour pour le père : "Les fils haïssaient le père mais ils l'aimaient aussi". La violence exprimée dans le meurtre permet d'assouvir la haine mais laisse place à l'amour responsable du remords. Il y a donc une rencontre et une intériorisation des interdits. C'est ce qui conditionne la création du Surmoi. Celui-ci permet alors à la vie psychique d'exister, c'est à dire si les trois instances interagissent.

D) Relation entre les trois instances

Le Ça, le Moi et le Surmoi sont des instances bien distinctes dans l'appareil psychique, mais dans la réalité elles sont toujours en interaction.

Le Moi est par exemple un intermédiaire entre le Ça, le Surmoi et la réalité extérieure. Il va concilier désirs et valeurs avec les exigences de cette réalité.

Pour Freud on peut dire qu'il y a un comportement correct lorsque ces trois instances sont en harmonie. La délicate tâche du Moi sera de maintenir cette harmonie, ce qui conditionne la santé mentale.

Le Ça comme le Surmoi sont des représentants du passé transmis par les parents. En effet le Ça provient de l'hérédité et le Surmoi de la transmission de la culture et des traditions.

E) Le Surmoi chez les animaux

Les animaux supérieurs sont les êtres vivants apparus entre le début du processus d'homínisation et l'arrivée de l'homme.

Pour Freud, ils ont un Surmoi mais Descartes estime que les animaux n'ont pas de psychisme.

Tout dépend alors si on considère que l'âme et l'appareil psychique sont une même chose et que les animaux les possèdent.

III - CHAPITRE II : LA THÉORIE DES PULSIONS

Pour introduire sa théorie des pulsions, Freud récapitule les différentes tâches des 3 instances.

Le ça tend à satisfaire les besoins innés de l'individu, il "néglige les dangers et la conservation de la vie". Le ça est un principe de Plaisir.

Le moi, qui est en contact avec l'extérieur, cherche le moyen le plus favorable et le moins périlleux pour obtenir une satisfaction.

Le surmoi, lui, cherche toujours à réfréner les satisfactions.

Ces trois instances forment le cadre de l'appareil psychique qui cherche à réduire au minimum les tensions qui croissent en lui, des tensions dues aux conflits entre les pulsions.

A) Caractéristiques des pulsions

Une pulsion c'est une force inconsciente, entre le psychisme et le somatique, qui oriente le sujet vers un certain objet pour lui donner de la satisfaction.

Son origine est biologique comme la faim, ou le besoin sexuel, elle naît de l'excitation du corps et de la stimulation de zones érogènes. Pour Freud toute manifestation psychologique est accompagnée d'une manifestation physiologique qu'il suppose chimique.

Une pulsion est une poussée dynamique, elle a une charge énergétique qui va lui permettre d'atteindre son but, c'est à dire d'obtenir la satisfaction qu'elle vise. Ainsi l'organisme va accéder à une décharge pulsionnelle, c'est à dire qu'il va ramener la tension à son point le plus bas et ainsi, obtenir l'extinction temporaire de la pulsion, mais, comme la satisfaction n'est jamais complète, la tension renaîtra.

Les pulsions peuvent changer de but par déplacement, en transférant la charge affective de son objet véritable vers un autre. Par exemple l'agressivité à l'égard du père peut se trouver déplacée vers le sport ou les études, et réduit ainsi la tension provoquée par la pulsion d'agression.

Toute pulsion est par nature conservatrice, ou plutôt régressive puisque, une fois satisfaite, elle tend à ramener l'individu à l'état qu'il a abandonné. Freud a avancé deux principes qui permettent à l'appareil psychique d'annuler les conséquences des stimulations apportant une perturbation: Le principe de plaisir-déplaisir qui cherche à diminuer la tension psychique ou du moins à la maintenir à un niveau aussi constant que possible en recherchant la satisfaction, et le principe de compulsion oppose deux, qu'il nomme : Eros et instinct de destruction. Cette de répétition qui essaie simplement de restaurer l'état original, celui antérieur à la satisfaction.

On peut distinguer une multitude de pulsions, qui peuvent se réduire à quelques pulsions fondamentales. Freud en dualité dans la théorie des pulsions, se retrouve dans toute l'œuvre de Freud qui a toujours été frappé par le conflit dans la vie humaine, à la fois entre l'homme et l'homme mais plus encore entre les 2 cotés de la nature de l'homme, dont l'un est toujours en guerre avec l'autre.

Au début de ses travaux, dans "Au-delà du principe de plaisir" Freud a opposé les pulsions sexuelles des pulsions d'auto-conservation, les unes sauvegardaient l'espèce et les autres, la personne. C'est de ce conflit non résolu entre les pulsions du moi non refoulées et les pulsions sexuelles refoulées, que Freud a défini la souffrance névrotique.

Dans l'Abrégé de Psychanalyse, il associe ces 2 pulsions à la pulsion de vie ou Eros, car malgré leur but opposé elles ont toutes les deux une volonté de liaison et d'union.

B) L'Eros

Toute l'énergie de l'Eros, appelée libido, se trouve en premier lieu dans le moi-ça encore indifférencié, c'est à dire dans la partie du ça qui est en contact avec le monde extérieur et qui forme le moi. La libido est le dynamisme de la pulsion sexuelle dans la vie psychique. Quand le moi se détache du ça, toute la charge libidinale se transfère dans le moi. A ce moment là, l'enfant n'est pas en relation avec le monde extérieur et ne se considère pas comme un sujet, il est centré sur lui-même, et sa libido est narcissique, on parle de Narcissisme Primaire Absolu. On voit ici que l'amour de soi est le début de tout amour.

Ensuite, le moi commence à investir libidinalement ses représentations objectales, et décale sa libido narcissique vers l'extérieur, et la transforme en libido objectale. Le sujet prend alors un autre objet que lui-même comme objet d'amour. Aussi Freud nous dit que "c'est seulement dans la plénitude des états amoureux que la majeure partie de la libido se trouve transférée à l'objet et que ce dernier prend, dans une certaine mesure la place du moi.". Il y a une réciprocité entre l'amour de soi et l'amour des autres, quand l'un augmente, l'autre diminue, la santé mentale est donc l'équilibre entre libido narcissique et libido objectale.

La grande mobilité de la libido peut lui permettre de refluer à nouveau et de se retirer dans le moi pour se rattacher au moi. Ainsi l'amour de soi primitif peut se transformer soit en amour objectal, comme on l'a vu, soit en une forme d'amour encore attaché au moi, mais néanmoins très différent du simple amour de soi. C'est l'Idéal du Moi, c'est à dire non pas la personnalité telle qu'elle est mais telle que l'individu voudrait qu'elle soit, c'est à dire une amélioration de la réalité uniquement sous l'angle de l'esthétisme et de la morale.

La partie inconsciente de l'idéal du moi est celle que Freud appelle le surmoi, et est sous l'emprise de la crainte et de la sévérité, à l'image de parents sévères.

C) Thanatos

Le but de cette pulsion est la destruction, la déliaison. Cet instinct tend à restaurer un état antérieur, inorganique, inanimé.

L'origine des pulsions de mort date du développement du surmoi où des pulsions d'agression envahissent le moi (par les règles, l'éducation, les contraintes...). Ces instincts se fixent dans le moi car l'individu ne peut les extérioriser totalement. Pour Freud, le fait de réfréner son agressivité est malsain et peut être pathogène car conduit à l'autodestruction,

c'est à dire le retour de l'agressivité sur soi-même, comme se tirer les cheveux, se taper dessus, ou plus simplement se ronger les ongles.

L'instinct de mort est muet jusqu'à ce qu'il devienne instinct de destruction, tourné vers l'extérieur par le système musculaire.

Ainsi en rentrant dans la voie de la civilisation, l'individu est agressé, et doit, pour éviter de s'autodétruire retourner cette agressivité vers l'extérieur pour tenter de se conserver. Il s'agit donc de trouver un équilibre pour que cette pulsion soit un moyen de survivre et non un moyen de se détruire.

Freud a été contredit à propos de l'instinct de mort qui est encore aujourd'hui remis en question. Quelles manifestations psychiques pouvons nous attribuer à l'instinct de mort?

Freud fut très embarrassé et déclara que la pulsion de mort était un principe dont le pouvoir se manifestait inexorablement mais invisiblement. D'autres pensent que l'agressivité peut-être une pulsion de conservation de soi donc une pulsion de vie.

Le moi est donc soumis aux pulsions, à la morale et à la réalité, c'est à dire à un conflit entre l'organique, la civilisation et la liberté. Le pulsionnel cherche une satisfaction immédiate qui profite à l'organique, et ainsi qui domine sur la réalité, mais temporairement car nous avons vu que la satisfaction n'était jamais complète.

Comme la biologie, la psychologie recherche l'équilibre et l'harmonie entre 2 instincts antagonistes. Dans l'acte sexuel, l'agression se combine avec l'union, l'attraction et la répulsion donnent la diversité du monde organique et non organique. Ainsi, l'individu a besoin d'un mélange entre l'Eros et la pulsion de destruction pour que la pulsion de vie l'emporte.

IV - CHAPITRE 3 : LE DEVELOPPEMENT DE LA FONCTION SEXUELLE

A) Introduction

Le troisième chapitre de l'abrégé de psychanalyse introduit une notion essentielle pour la théorie freudienne, celle de la sexualité. Cette notion est pour la psychanalyse radicalement différente de la conception populaire que s'en est fait la société puritaine de la fin du XIX^{ème}. Pour Freud, les comportements sexuels ne sont pas uniquement ceux qui concernent les organes génitaux adultes. Il existe trois types de comportements que l'on peut qualifier de sexuel :

- l'homosexualité,
- le plaisir ressenti par certains individus grâce à d'autres zones du corps que les parties génitales,
- la grande curiosité éprouvée par les jeunes enfants pour leurs organes génitaux.

Freud explique ces tendances divergentes par le fait que la sexualité s'effectue en deux temps : le premier a lieu au cours des premières années de la vie de l'enfant, le deuxième se déroule à la puberté. La sexualité humaine subit donc une *instauration diphasee*. Aussi la fonction sexuelle n'a-t-elle pas seulement pour fin la reproduction mais aussi celle de rechercher et d'obtenir du plaisir à travers diverses zones du corps. Pour comprendre ces idées, Freud explique ce qu'il entend par "sexuel". D'autre part, il décrit l'évolution psychique

de l'Homme et la maturation de sa sexualité. Enfin, il expose les différentes perversions, en relation avec la théorie psychanalytique.

B) Définition de la sexualité

Ce terme, pour la psychanalyse ne correspond pas seulement aux activités et au plaisir procuré par l'appareil génital adulte, mais aussi tout un ensemble d'excitations et d'activités présentes dès l'enfance, qui procurent un plaisir irréductible à l'assouvissement d'un besoin physiologique fondamental (respiration, faim, reproduction sexuelle, fonction d'excrétion...).

Il faut noter cependant que la fonction sexuelle ne consiste pas uniquement à obtenir du plaisir en assouvissant les besoins physiologiques, mais toutes les pulsions libidinales. Aussi peut-on dire que l'enfant a une sexualité car il ressent du plaisir autrement que par la simple satisfaction de ce besoin, ce que Freud appelle le plaisir sexuel. La forme extrême de l'auto-érotisme est le *narcissisme*. Les moyens de satisfaction sont un des éléments qui caractérisent les différentes phases – oral, anal, phallique.

C) Description chronologique

Les différentes phases décrites par Freud ne sont pas rigides et parfaitement délimitées. Elles se développent les unes après les autres, les suivantes s'étayant sur les précédentes. Les principaux changements se situent au niveau de la relation objectale, de la zone érogène et du choix d'objet.

1) Les trois stades prégénitaux

Ce sont les stades de développement qui commencent juste après la naissance (voire pendant celle-ci, d'après Otto Rank) jusqu'à l'organisation du complexe d'Œdipe. Ils sont au nombre de trois : le stade oral, le stade anal et le stade phallique ou urétral.

a) Le stade oral

Ce premier stade se déroule de la naissance jusqu'à la fin de la première année environ. La zone érogène prévalente est la zone bucolabiale, l'appareil digestif jusqu'à l'estomac, l'appareil respiratoire et les organes sensoriels (cf. *Le Moi-Peau*, D. Anzieu). La bouche semble toutefois occuper la place centrale : « Toute l'activité psychique est d'abord agencée pour procurer satisfaction au besoin de cette zone », dans un rôle d'auto-conservation, puis, notamment lors du suçotement, afin de procurer un plaisir indépendant de l'alimentation. Il est de même de chaque pulsion libidinale : elle s'étaye sur une fonction vitale puis s'autonomise ensuite.

C'est un stade principalement consacré à la préhension, qu'il s'agisse d'aliments ou d'informations. Le maximum de plaisir est obtenu lors de la succion. L'attention de l'enfant est tournée vers le sein de la mère. Lorsqu'il tète, il s'unit à elle, il l'incorpore ; on parle d'*introjection*. La mère est alors associée à la nourriture. On peut rapprocher cette relation à la mère au fait que Freud considère le cannibalisme comme une conduite sexuelle (cf. *Totem et Tabou*, notamment le meurtre du père).

L'enfant commence à concevoir la notion d'objet, il passe d'un stade anobjectal à un stade objectal : les objets aimés ont une connotation positive et les objets menaçants ont une connotation négative. Au moment du sevrage, l'enfant est soumis à son premier conflit : il doit renoncer au sein, celui-ci étant l'objet qui lui procure le plus de plaisir.

D'autre part, « dès cette phase orale, avec l'apparition des premières dents, certaines tendances sadiques surgissent isolément ».

b) Le stade anal

Il se situe pendant la deuxième année. Le plaisir anal existait déjà pendant la phase orale mais c'est seulement maintenant qu'il devient dominant.

La zone érogène prévalente est le système digestif à partir de l'estomac jusqu'à l'anus en passant par les sphincters rectaux.

C'est une phase d'extrême ambivalence. L'enfant doit choisir entre conserver les aliments digérés et les expulser. Il fait alors petit à petit la distinction entre le dehors et le dedans.

Les tendances sadiques s'intensifient. Elles constituent un défi envers les parents et les selles deviennent une monnaie d'échange. L'ambivalence est extrême parce que les selles peuvent être expulsées ou non, et quand elles le sont, elles sont bonnes ou mauvaises en fonction du lieu et du moment. Elles peuvent être un cadeau ou une punition.

Il faut que les parents laissent le temps à l'enfant d'exercer un certain pouvoir sur les autres afin qu'il prenne conscience de son influence et qu'il sache qu'il existe.

D'après Freud, c'est le premier stade où se constitue une polarité activité-passivité. L'activité correspond au sadisme, la passivité au masochisme. L'ambivalence tient ici au fait que la satisfaction due à l'expulsion est associée à l'agression de l'expulsion : « le sadisme est une union pulsionnelle entre des tendances purement libidinales et d'autres purement destructives. »

c) Le stade phallique (ou urétral)

Il se déroule au cours de troisième année et précède le conflit œdipien.

L'enfant est particulièrement intéressé par l'absence ou la présence de pénis. La zone érogène dominante est l'urètre, lié au plaisir de la miction et celui de la rétention. C'est la période de la masturbation infantile.

C'est encore un stade *pré-génital* car le pénis n'est pas conçu comme organe reproducteur mais comme symbole de puissance. La curiosité envers l'anatomie génitale entraîne une différenciation entre les garçons et les filles : le garçon nie la castration en pensant que sa mère a un pénis, la fille va désirer le pénis (ou la croissance du clitoris).

Le contrôle du sphincter vésical est lié au sentiment de honte, d'ambition, d'échec et de réussite.

C'est l'âge des *fantasmes de scène primitive*. Il s'agit du fantasme du coït parental. Il élabore également des théories sexuelles qui expliquent donc son origine grâce à ses propres expériences sexuelles :

- reproduction par voie orale (l'enfant est conçu par introduction d'aliments, par un baiser, etc.),
- reproduction par exhibition des organes génitaux,
- reproduction par masturbation,
- reproduction par mise en contact des organes génitaux,
- naissance ombilicale ou anale, ou encore par amputation...

Plus tard, la curiosité sexuelle peut être sublimée en curiosité intellectuelle.

C'est un stade narcissique et d'affirmation de soi : la curiosité est égoïste, l'enfant s'intéresse à son propre corps, à son propre pénis. La grande question est : « avoir un pénis ou pas ».

Les angoisses sont donc des angoisses de castration ou, plus précisément, de mutilation pénienne, souvent renforcées par les parents qui, pour faire cesser la masturbation et autres attitudes « indécentes », menacent l'enfant à coup de père fouettard, d'ogre, de maladie, d'amputation, etc.

2) Le complexe d'Œdipe

On parle de *conflit œdipien* pour désigner la période pendant laquelle s'élabore le *complexe d'Œdipe*, c'est-à-dire de la 4^{ème} année jusqu'à la 6^{ème}, voire la 7^{ème} année selon les enfants et selon les auteurs. Il resurgit systématiquement à la puberté, ravivant ainsi les anciens conflits afin de leur donner de nouvelles réponses, plus adaptées à la réalité.

Il constitue en une attitude amoureuse envers un parent et haineuse et jalouse envers l'autre, les parents changeant alternativement de position dans l'affectif de l'enfant.

Il est la base de la structure sociale, de toute vie sociale. Sa bonne organisation permet l'intégration de l'interdit du meurtre et de l'interdit de l'inceste.

Il constitue la limite du narcissisme infantile en amenant l'individu à porter son attention vers des objets extérieurs. Il marque également la fin de l'auto-érotisme et constitue la base essentielle et nécessaire à la structuration de la personnalité. Il est de ce fait l'objet principal d'investigation et d'étude de la psychanalyse.

L'enfant est désormais un objet entier, global, sexué. Le complexe d'Œdipe est l'élément fondateur du Surmoi et de l'Idéal du Moi, en intégrant les interdits provenant des parents ou de leurs substituts, ainsi qu'en introjectant les qualités de ceux-ci. L'enfant accède alors à l'activité symbolique (*l'âge de raison*).

3) La période de latence

Cette phase plus « tranquille » se déroule approximativement de la 7^{ème} à la 12^{ème} année. Elle est la transition entre la résolution du conflit œdipien et l'entrée dans la puberté. C'est une période sans conflit majeur. Les conflits précédents sont toujours présents mais moins violents. Cette période relativement calme constitue un temps d'arrêt dans le développement de la sexualité humaine, d'où cette *instauration diphasée* dont parle Freud dans ce chapitre.

Ce ralentissement peut être dû au fait que l'enfant se rend compte de son incapacité à satisfaire ses désirs sexuels, son développement biologique étant encore incomplet.

L'enfant a des tendances obsessionnelles qui émergent avec la pudeur et les notions d'hygiène. Il commence à comprendre l'intérêt de se soumettre à la règle et devient plus sociable, joue avec les autres enfants. Le travail de refoulement s'effectue et permet la sublimation, mais est aussi parfois à l'origine de névroses à l'âge adulte.

4) La puberté et l'adolescence

Le terme de *puberté* désigne plutôt l'ensemble des phénomènes physiologiques, alors que celui d'*adolescence* désigne davantage les phénomènes sociaux et psychologiques de cette même époque de la vie. Néanmoins, ces deux termes ne se recoupent pas systématiquement dans le temps. Cette période n'est pas réellement un stade mais plutôt une *crise*. Il s'agit d'une crise narcissique qui correspond à la remise en question de l'intégrité du corps, du sexe. Le complexe d'Œdipe se réactive sur des substituts parentaux.

Toutes les pulsions partielles se réunissent sous le primat de la zone génitale. Le choix d'objet sexuel est définitif et la différence sexuelle est intériorisée. « La recherche générale de plaisir commence à s'intégrer à la fonction sexuelle. » Le plaisir lié aux autres zones érogènes devient les « préliminaires » de l'orgasme.

Au cours de cette période, la masturbation est hyperculpabilisée, ce qui engendre soit une inhibition importante, soit une autre névrose. L'adolescent a tendance à passer à l'acte, qu'il s'agisse de délinquance, de toxicomanie ou de suicide. Il est également sujet à de fréquentes dépressions.

D) Les perversions

1) Définition

Selon Laplanche et Pontalis, on parle de *perversion* lorsqu'il y a déviation par rapport à l'acte sexuel normal, c'est-à-dire quand l'orgasme est obtenu autrement que par la mise en contact des organes génitaux de sexes opposés. L'ensemble des perversions est donc très large, il comprend toutes les conduites lors desquelles le plaisir est obtenu avec d'autres zones érogènes que les zones génitales ou avec d'autres objets (fétichisme), lorsque le choix d'objet sexuel n'est pas celui du sexe opposé (homosexualité) ou encore lorsque la douleur prend une place prépondérante (sadisme et masochisme, souvent entremêlés).

2) La position freudienne

Freud affirme que les perversions constituent une régression à des stades pré-génitaux (oral, anal, phallique). Par exemple, le fétichiste nie l'absence de pénis chez la femme. Le fétiche remplace le pénis féminin. Ce déni constitue une défense contre l'angoisse de castration.

En réalité, l'enfant est *pervers polymorphe*, c'est-à-dire qu'il passe par toutes les perversions humaines au cours de son développement. Aussi Freud affirme-t-il que l'histoire personnelle a d'importantes influences sur le psychisme individuel de l'âge adulte et que l'origine des névroses ou des perversions se situent souvent dans la petite enfance.

Il faut cependant nuancer les propos que semble tenir Freud sur les perversions. Comme nous l'avons vu plus haut, les préliminaires du coït dit « normal » sont eux-mêmes des réminiscences des stades pré-génitaux, lorsque l'enfant était pervers.

V - CONCLUSION

Dans ces trois chapitres de l'*Abrégé de Psychanalyse*, Freud résume une grande partie de ces théories sur le psychisme humain. On peut aisément comprendre pourquoi ses affirmations sur la sexualité infantile avec fait scandale à l'époque.

La psychanalyse et la mise en avant de l'importance de l'inconscient a constitué la 3^{ème} révolution, les 2 premières étant l'héliocentrisme de Copernic et la théorie de l'évolution des espèces de Darwin. Avec la psychanalyse, « le Moi n'est plus le maître dans sa propre maison ».

L'homme est obscur à lui-même. Son passé pèse sur son présent à son insu. Il a besoin d'un autre pour se révéler à lui-même les motivations profondes de son comportement. Cette "révélation" est un chemin de libération.

Freud redéfinit l'homme normal comme le centre de conflits permanents et silencieux entre des pulsions opposées. Mais Freud a-t-il déjà rencontré un homme *normal* ? Une fois la cure analytique terminée, toutes les tendances névrotiques sont-elles à jamais évanouies ? Certaines névroses ne constituent-elles pas le fondement et l'équilibre de la société humaine ?

La contribution essentielle de Freud fut la création d'une approche entièrement nouvelle de la personne humaine. En outre, il a fondé une nouvelle discipline médicale et élaboré des méthodes thérapeutiques fondamentales. Dans l'histoire des idées, la psychanalyse constitue une des théories à la fois les plus influentes et les plus décriées. Néanmoins, les innombrables continuateurs de la psychanalyse, comme en France Jacques Lacan, qui lança le mot d'ordre de « retour à Freud », témoignent du caractère révolutionnaire de l'œuvre de Freud sur l'ensemble de l'évolution des sciences humaines.